

LE VIEL HOMME DU CHÂTEAU



On ne sait pas qui il est, ni d'où il vient dans le château en ruine avec ce vieil homme qui vit dans le donjon encore debout. Les pierres fendues par les saisons semblent le reconnaître. On dit que c'est un homme plein de sagesse et d'humanité, sans âge avec sa barbe blanche et ses yeux clairs qui regardent le monde sans jamais le juger. Il est comme les murs qui portent les rides du temps. Chaque matin, il descend dans le parc du château pour sculpter le bois et la pierre. Ce parc est son œuvre, son livre ouvert, son théâtre de vie qui se jette vers la rivière. Peu à peu, le parc se transforme en une succession de scènes comme autant de tableaux vivants inspirés de fables anciennes qu'il appelle « son voyage de vie ». Dans la clairière baignée de soleil, *un corbeau en pierre tient dans son bec un fromage et en face sortant d'un fourré, le renard lui envoie un baiser avec sa patte*. Sur une pancarte en bois cette phrase « *L'orgueil est le consolateur des faibles* » Tout près dans le sentier, La cigale aux ailes finement ciselées semble chanter devant son miroir. A ses côtés, une fourmi robuste et déterminée porte sur son dos le poids d'une graine immense avec là encore un message « *La société flatte souvent la Cigale et piétine la fourmi.* » Une scène plus sombre se déroule là-bas, entre les arbres avec un loup imposant, la gueule ouverte, les yeux rouges de haine et l'agneau fragile, lumineux, immobile et digne. Le loup n'a pas besoin d'avoir raison, Il a seulement besoin d'être puissant, comme dans notre monde où certains imposent leurs décisions sans aucune justice. La violence traverse notre monde comme un poison. Elle prend mille visages : guerre, injustice, haine, indifférence et se déchaînent comme si l'humanité pouvait par moment oublier sa propre nature. En face, l'agneau diffuse des paroles de paix car la société n'est pas seulement faite de conflits et de souffrances, mais aussi tissée de résistances invisibles mais tenaces. La pancarte suspendue à un poteau, annonce « *Quand la puissance et la violence écrasent les peuples, l'humanité se perd et le ciel est noir* ». Le vieil homme est assis à sculpter près du chêne et du roseau, Il sourit comme s'il entendait une vérité qu'il connaît depuis toujours et qu'il faut transmettre, ses mains caressent le bois où il va marquer « *n'oublie jamais, plié n'est pas tombé* ». Dans ce voyage de vie, les scènes se multiplient, se répondent, se complètent, Le parc devient un langage. Chaque sculpture est une parole, chaque parole une trace, chaque trace une vie. Au milieu des herbes folles, le vieil homme commence une nouvelle sculpture, différente, étonnante, touchante avec un enfant debout, les mains ouvertes, le sourire lumineux, tenant des petites graines dans ses mains et juste à côté, un laboureur qui travaille la terre. Gravé sur sa brouette cette phrase : « *Le travail bien fait est une graine que le temps fait fleurir, Ce que nous sommes aujourd'hui devient le monde de demain.* » Les visiteurs marchent lentement, Ils ne parlent presque pas, quelque chose dans l'air impose le respect, comme une méditation devant chaque scène dans un dialogue avec l'invisible, plein de questions. Ce matin-là, les outils restent posés sur l'herbe pour toujours. Le vieil homme s'en est allé, comme le nuage après la pluie, mais dans le creux d'un vieil arbre, là où la rivière murmure ses secrets, le petit garçon découvre une enveloppe jaunie comme oubliée par le temps avec ce simple message, « *Donner du rêve aux autres sur le théâtre de la vie.* » Alors, avec sa famille, ils font un choix simple et immense : ne pas laisser, l'oubli gagné. Ils posent des bancs en bois, ouvrent le ciel pour plafond et font naître un théâtre de verdure où les histoires et la magie peuvent respirer à nouveau, vêtus de plumes, de fourrures et de rêves, Ils sont renard, corbeau, loup, agneau, jouant les fables comme autant de miroirs tendus aux cœurs humains, chaque rire, chaque mot, chaque silence, rappelle les valeurs de nos vies. À la fin du spectacle au coucher du soleil sur la lumière dorée de la rivière, apparaît sans bruit comme un secret confié au soir, une silhouette « *la dame de l'eau.* » Elle glisse vêtue d'une robe tissée de dentelle blanche. *C'est la gardienne des rêves oubliés, née d'une larme tombée du ciel*, son regard porte la douceur des profondeurs quand elle chante : « *L'amour est la seule richesse qui ne s'épuise jamais, la vie est une rivière fragile et précieuse, aimez-là* ». Alors, le public comprend que transmettre vaut plus que posséder, que la mémoire fait vivre les absents et tant qu'il reste une voix pour raconter, le monde ne sera jamais perdu. Ainsi se termine l'histoire du vieil homme, mais son œuvre continue dans le cœur de ceux qui passent, dans les pensées qui naissent devant les sculptures. Le vieil homme passeur d'humanité sait que le véritable pouvoir est la bienveillance envers les autres et les cœurs ouverts finiront un jour à apaiser la dureté du monde. La vie d'un voyage comme le parc fait de détours, de rencontres, d'erreurs et de beautés inattendues. Peut-être qu'un jour chacun à sa manière, deviendra sculpteur pour donner un sens à la matière fragile de son existence et dans le silence des arbres, on peut entendre une petite voix. « *Il n'est jamais trop tard pour semer la lumière.* »

Contact : Banque Humanitaire 44330 Le Pallet (France)

E-mail : solidarite@banque-humanitaire.com

Site : www.banquehumanitaire.fr

Tél : Jean-Marie Roussière : 06.80.00.49.64

Fondation
d'Entreprise
Crédit Mutuel
Loire-Atlantique Centre Ouest